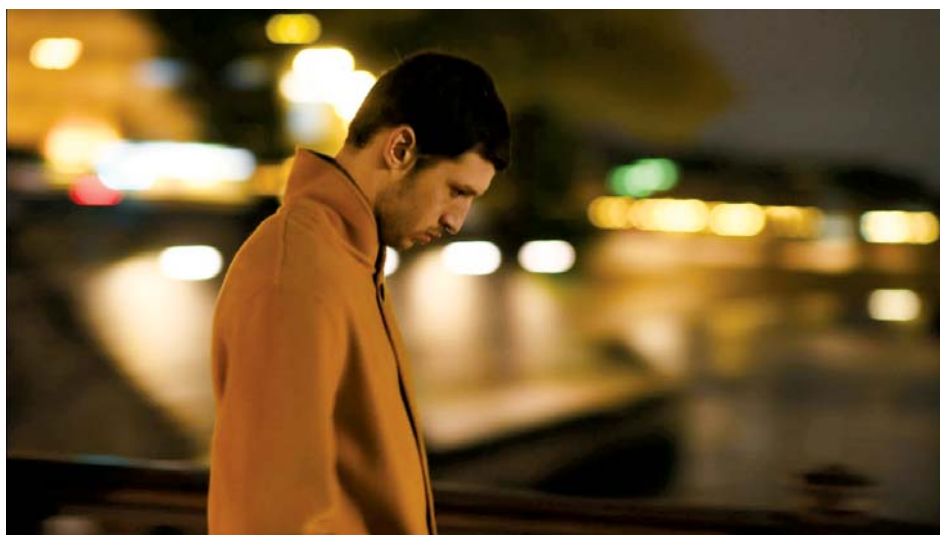


Synonymes de Nadav Lapid

PAR CÉDRIC LAVAL



162

Dès les premiers plans du film *Synonymes*, la caméra est nerveuse, et donne l'illusion que l'objectif épouse les perceptions d'un personnage marchant dans les rues de Paris. Puis, le personnage apparaît dans le cadre, introduisant un décalage entre les points de vue, là où l'on avait d'abord cru à leur superposition. Récurrente tout au long du film, cette fausse caméra subjective transpose, sur le plan technique, la dimension auto-fictionnelle du matériau narratif originel. Ce que vit le personnage principal (une expérience de déracinement volontaire et de fascination pour un modèle français idéalisé), le réalisateur Nadav Lapid l'a lui-même vécu après avoir quitté Israël pour venir poursuivre ses études en France. Il s'agit donc d'un film très personnel, comme en attestent la dédicace finale et la collaboration des parents du réalisateur au scénario et au montage, mais un film qui réinterprète une expérience autobiographique complexe.

Au commencement, donc, il y a Yoav, fraîchement débarqué à Paris, qui trouve refuge dans un grand appartement vide, laissé à sa disposition. Au commencement, surtout, il y a un corps nu, et ce motif est assez répété, tout au long du film, pour alerter le spectateur sur sa signification plurielle. Le corps nu de Yoav expose d'abord sa vulnérabilité au froid, au regard de l'autre, métaphore de la vulnérabilité consubstantielle à cette expérience du déracinement que vit l'exilé en terre d'accueil, pas forcément accueillante... Le corps nu de Yoav, recroquevillé dans la baignoire, est aussi symbole